

**BIÈRE, VIN ET PRATIQUES DE SOLIDARITÉ ENTRE LES MONDES
PHYSIQUE ET MÉTAPHYSIQUE DANS LES ACTIVITÉS DE PRODUCTION
CHEZ LES EKANG¹ DU SUD-CAMEROUN (XVIII^E-XX^E SIÈCLES) SOUS
L'ÉCLAIRAGE DES PRATIQUES DES ANCIENS EGYPTIENS (2700-1069
AV.J.C.)**

Sthève Francis OSSAH

Université de Yaoundé I, Cameroun

francisstheveossah@gmail.com

Résumé : Cet article a pour objectif de montrer que la bière et le vin renforçaient la solidarité entre le monde physique et le monde invisible dans l'Égypte antique et les Ekang du sud-Cameroun. Dans une approche comparative et à travers l'exploitation des sources orales, électroniques, et écrites, nous montrons que les prêtres dans l'Égypte antique et chez les Ekang donnaient la bière et le vin comme oblation de supplication, de remerciement et d'entretien aux divinités chtoniennes pendant les rites et les fêtes agraires à caractère religieux. Lesdites boissons permettaient aussi de produire l'ivresse divine chez les populations réunies pour ces circonstances. Elles étaient utilisées également pour procurer des énergies vitales à la survie des dieux et des défunts pendant ces célébrations agraires. Mais aussi pour communiquer avec eux. Toute chose qui contribuait à affermir la solidarité avec le numineux.

Mots-clés : bière, vin, visible, invisible, solidarité, Egyptiens, Ekang

**BEER, WINE AND PRACTICES OF SOLIDARITY BETWEEN THE PHYSICAL
AND METAPHYSICAL WORLDS IN THE PRODUCTION ACTIVITIES OF THE
EKANG OF SOUTHERN CAMEROON (18TH-20TH CENTURIES) IN THE
LIGHT OF THE PRACTICES OF THE ANCIENT EGYPTIANS (2700-1069 BC)**

Abstract : This article aims to show that beer and wine reinforced the solidarity between the physical and the invisible world in ancient Egypt and the Ekang of southern Cameroon. In a comparative approach and through the exploitation of oral, electronic and written sources, we show that priests in ancient Egypt and among the Ekang gave beer and wine as oblations of

¹ Le nom que les anthropologues ont toujours utilisé pour désigner le grand groupe fang-beti-bulu est « Pahouin ». Or les fang-beti-bulu ne connaissent pas ce nom, se désignant eux-mêmes par le nom « Bë Nti », c'est-à-dire seigneurs. Cependant le nom « Bë Nti » est plus une qualification que la désignation d'un groupe particulier. Ce concept est le pluriel de « Nti » qui signifie seigneur et l'équivalent de « mfang » qui veut dire vrai. Dans les années 1970, les intellectuels fang-beti-bulu ont rejeté le nom « Pahouin » parce qu'ils le trouvaient impropre et péjoratif. Ils vont choisir de récupérer le nom « Ekang », nom primitif de leurs ancêtres. Il faut relever que ce nom ne s'applique qu'aux ancêtres, évoqués par le « mvet » et qui sont considérés comme des immortels. Ces ancêtres sont les fils d'Ekang Na, homme puissant et combattaient les autres peuples désignés par le nom « Oku » mais aussi perçus comme des mortels. Bien plus, le nom « Ekang » renvoi à une réalité multidimensionnelle qui peut être sacrée, spirituelle, mystique, mythique, guerrière... Parmi eux, on retrouve les Ewondo, Batsenga, Eton, Manguissa, Boulou... Les Ekang aujourd'hui se retrouvent dans les pays comme le Cameroun, le Congo Brazzaville, le Gabon, la Guinée Equatoriale, Sao Tome et Principe etc.

supplication, thanksgiving and maintenance to the chthonian deities during religious rites and agrarian festivals. These drinks were also used to produce divine intoxication in the people gathered for these occasions. They were also used to provide vital energy for the survival of the gods and the dead during these agrarian celebrations. But also to communicate with them. Anything that contributed to strengthening solidarity with the numinous.

Keywords : beer, wine, visible, invisible, solidarity, Egyptians, Ekang

Introduction

Lorsque nous observons le comportement de certains Africains aujourd'hui, il est clair que ces derniers sont beaucoup plus portés vers l'accumulation des biens matériels au détriment de la majorité. C'est pour cela qu'on peut observer de part et d'autre du continent, des détournements massifs des sommes d'argent et autres biens, des litiges fonciers interminables etc. Pierre Bamony (cité dans P. Moundounga Mouity, 2022) parle de l'extrême penchant à l'égoïsme des cadres intellectuels et le réel manque de volonté politique des gouvernements pour mettre en place une véritable politique de redistribution des fruits du travail. Pourtant ces hommes et femmes qui gouvernent dans les pays africains sont issus d'un continent noir aux traditions hospitalières et solidaires avérées et réputées. Par ailleurs, ce comportement égocentrique d'une catégorie d'Africain d'aujourd'hui se manifeste également envers les êtres du monde invisible (divinités, ancêtres et esprits). Ces derniers sont délestés pour la plupart de leurs viatiques quotidiens. Or dans les sociétés traditionnelles africaines, le mode de production était le fondement même de la valeur éthique de la solidarité. Ceci est d'autant plus vrai que le caractère précaire ou la limitation des moyens de production chez les anciens Africains à forte vocation agricole n'a pas permis de créer des conditions favorables à l'accumulation des biens et la constitution d'une propriété privée par une minorité (S. Zadi, 2010, p.173). Cette solidarité africaine aussi bien chez les anciens Egyptiens que chez les Ekang précoloniaux, s'appuyait sur la *Maât* et le *mvoe'e*, deux principes qui gouvernaient la vie civile et commune. C'est-à-dire l'altruisme et la communication. Selon les anciens Egyptiens et les Ekang précoloniaux, la solidarité (*Maât* ou *mvoe'e*) signifiait aussi avoir le cœur patient et incliné, *w3h jb* en égyptien ancien. Il s'agissait de prêter une oreille attentive aux besoins des autres. Toutefois, pour que cette solidarité soit consolidée entre les vivants et l'invisible lors des activités de production par exemple, la bière et le vin étaient utilisés comme des ferments importants. Dans cette optique, il s'agit pour nous de répondre à la question suivante : Quel était le rôle de la bière et du vin dans le renforcement de la solidarité entre les mondes physique et métaphysique lors des activités de production aussi bien en Egypte antique que chez les Ekang ? Dans une étude comparative, à travers la méthode qualitative et une analyse synchronique des faits, nous allons apporter une réponse à cette préoccupation en montrant dans la première partie de cet article que la bière et le vin en tant qu'oblation sous toutes les formes contribuaient au renforcement de cette solidarité avec le numineux lors des

cérémonies de supplication, de remerciement et d'entretien des dieux. Dans la deuxième partie, nous montrerons déjà à partir de leur présence pendant les périodes des différentes festivités agraires à forte coloration religieuse que ces boissons offertes comme oblation permettaient d'unir les vivants à l'invisible.

1. Les principales fonctions de l'oblation de la bière et du vin

Dans cette partie, nous allons montrer comment la bière et le vin en tant que produits d'oblation fédèrent les vivants et les êtres du monde invisible pendant les rites agraires aussi bien chez les anciens Egyptiens que chez les Ekang. L'oblation de ces boissons pendant ces actes religieux qui ponctuent les activités agraires sera analysée non seulement comme un acte de supplication et d'action de grâce mais aussi comme une expression de la solidarité agissante envers ces êtres invisibles (divinités, ancêtres et esprits). Car nous sommes manifestement devant une situation de don et de contre-don.

1.1. *L'offrande de la bière et du vin comme acte de supplication et de solidarité (le do ut des)*

La bière et le vin étaient utilisés comme offrandes de supplication dans les rites agraires en Egypte pharaonique et chez les anciens Ekang. Cette utilisation permettait de bénéficier aussi de la solidarité des êtres invisibles (divinités, ancêtres et esprits). En Egypte pharaonique, l'offrande de la bière et du vin était donnée à la divinité en marge de l'offrande de *maât* présentée par le roi (C. Cannuyer, 1997-1998, p.44). Il faut relever que le culte divin débutait très tôt le matin par la réouverture du temple. Une fois les ablutions terminées, les prêtres apprêtaient les offrandes matinales dédiées à la divinité. Ces oblations étaient transportées dans la salle située en face du sanctuaire. Lieu par excellence où « dormait » la divinité. Après la purification de cette dernière par l'officiant principal ou *hem-netjer* « serviteur du dieu », elle était sensée consommer magiquement la part des offrandes posées sur un guéridon ou une natte. C'est après que venait l'offrande symbolique de la déesse Maât (Cannuyer, 1997-1998). D'ailleurs, sous une scène datant de Ramsès II (18^e dynastie) présentant Pinedjem 1^{er} en train de donner l'offrande de *maât* au dieu Amon-Rê et présentée à trois reprises sur la face sud du temple de Khonsou, on peut voir les représentations des porteurs d'autres offrandes. Malheureusement, seules les parties inférieures de leur coiffure et le début des colonnes des textes associés sont encore visibles de nos jours (G. Dembitz, 2015, p.176). Grâce à ces oblations, le roi maintient l'ordre divin. La divinité qui a reçu l'oblation de bière et de vin pourra donc poursuivre son œuvre créatrice par solidarité aux vivants (B. Menu, 2006, p.37).

Pour continuer à garder l'ordre divin ou la régularité de la crue, le roi doit être en harmonie et solidaire avec les divinités comme Hâpy du Nil, Sokar de Memphis ou Min de Coptos. Par solidarité à ces divinités, il doit constamment les entretenir avec des offrandes notamment celles de la bière et du vin. On comprend donc que si la *maât* est l'ordre, source de vie dont les hommes ont besoin pour continuer leur existence, les divinités agraires se nourrissent aussi du *ka* ou de l'énergie vitale des oblations

constituées entre autres des boissons alcooliques. Ce qui leur permet de continuer leur action de renouveler la vie. A ce sujet, le pharaon s'adresse à elles en ces termes : " Ta nourriture c'est *Maât*. Ta boisson, c'est *Maât*. Ton pain c'est *Maât*. Ta bière c'est *Maât*. L'encens que tu respirez, c'est *Maât*. Le souffle de tes narines, c'est *Maât*" (B. Menu, 2006, p.38). Nous pouvons comparer cette offrande de bière et de vin à celle de *Ngón zamba* chez les Eton et les Batsinga précoloniaux. Elle avait aussi pour but d'instaurer chez ces derniers le *mvoe* « paix », l'équivalent de la *Maât* égyptienne. Tout comme la *Maât* en Egypte pharaonique, le *mvoe* chez les Ekang se traduisaient aussi par la prospérité au niveau de l'agriculture. Son contraire était l'*Abbé* « le mal » comme *Isefet* était le contraire de *Maât* chez les anciens Egyptiens. En guise de solidarité à cette divinité, il fallait donc verser ces breuvages dans le fleuve et y jeter ensuite les autres dons alimentaires pour s'attirer les bienfaits de *Ngón Zamba*, divinité agraire chez les Eton et les Batsinga. Pour qu'elle donne les produits agricoles en abondance. Bien entendu, ce don était désigné par l'expression ékang « *metunenga me Ngón Zamba* » (M.P.D. The-Bochet, 1985, p.269).

Afin d'instaurer au sein des populations de l'ordre, la vie, la surabondance et la prospérité, le rituel de sacrifice en Egypte et *metunenga me Ngón Zamba* « offrande de la fille de Zamba » chez les Eton et les Batsinga étaient fondamentaux dans les actes rituels et culturels (B. Menu, 1995, p.13). Car il n'y avait pas de rite sans offrande chez ces deux peuples négro-africains. Cette oblation était une spiritualisation, une dynamisation de la matière face au divin mais aussi une marque de solidarité. Ces dons de boissons enivrantes permettaient de nourrir par solidarité les esprits aussi bien que l'esprit lui-même. C'est-à-dire la divinité à qui le don est destiné. Le breuvage joint au pain chez les anciens Egyptiens ou à d'autres denrées alimentaires chez les Eton et les Batsinga comme les ignames constituaient l'offrande idéale pour les dieux. Parce que la Bière et le pain particulièrement sont tirés du grain. Cette boisson était présente sur toutes les tables et comptait dans l'alimentation des dieux et des défunts tant en Egypte pharaonique que chez les Ekang du sud-Cameroun (<https://www.ledifice.net>).

Le *mbi ntum* ou *zomlo'o*² s'assuraient pour cet usage et dans un élan de solidarité que les divinités allaient continuer à renouveler la vie ou à poursuivre l'œuvre de la création. En Egypte pharaonique spécifiquement, le pharaon d'Egypte, en tant qu'Horus et fils de Rê devait faire vivre les populations égyptiennes et leur procurer la subsistance. C'est pour cela que le pharaon était associé à *Npr* (Neper), le dieu grain, fils de Renenoutet, la déesse cobra qui est considérée comme la protectrice des moissons. C'était aussi la fonction religieuse du *mbi ntum* ou *zomlo'o* chez les Ekang du sud-Cameroun. Celle de procurer de la nourriture et du bien-être à ses sujets (<https://www.ledifice.net>).

Les présents de bière et de vin sont des « allégories du sacrifice ». Ils sont de véhicules mystiques qui transportent le dieu ou le défunt dans l'autre monde. Ces boissons ont été rendues divins par le sacrifice (destruction) et mènent le dieu vers le monde supraterrrestre tant en Egypte pharaonique que chez les Ekang. Donner ces

² Ce sont les noms par lesquels on désigne le porte-parole dans le groupe ékang

substances à Hâpy, Sokar ou Min, à *Ngón Zamba* ou à toute autre divinité pour la prospérité des récoltes et la fertilité du sol, c'est participer à la sublimation de ces divinités. C'est aussi leur exprimer à juste titre la solidarité agissante des vivants. Dès cet instant, ces breuvages comme offrandes se confondent avec la divinité et le défunt. Ils ne deviennent qu'une seule chose (<https://www.ledifice.net>).

L'être qui reçoit les offrandes de bière et de vin en fait s'assimile les vertus de ces boissons en les buvant. Ce don tant en Egypte pharaonique que chez les anciens Ekgang est aussi détentrice d'une âme qui s'oriente vers le monde des dieux. Car les divinités agraires ne consomment pas ces boissons mais se nourrissent de leur principe vital. En Egypte pharaonique on parle du *ka* de l'aliment. Cette âme en mouvement sert de véhicule aux dieux ou au défunt dont l'âme descend en quelque sorte sur l'offrande et se confond avec elle. Pendant le sacrifice agricole, celui de la bière et du vin transporte le mort au ciel. Il sert aussi de voile à la barque divine qui transporte les âmes vers les régions d'outre-tombe. Il élève aussi bien les dieux que les hommes mais aussi l'aile de Thot, le dieu-Ibis. L'oblation de bière en Egypte pharaonique en tant que véhicule de l'âme est alors divinisée. Elle sert de même aux dieux et aux hommes de père et de mère. Le défunt qui en consomme renaît à la vie divine. Il s'agit donc des présents qui accompagnent le sacrifice sanglant (A. Moret, 1908, p.95).

Les libations de bière et de vin comme tout autre sacrifice en négro-culture sont souvent adressées aux ancêtres en guise de solidarité car ils sont les plus anciens ayant marché sur le terrain que les vivants piétinent. Ce sont les prédécesseurs de tous ceux qui vivent et sont dans un état spirituel qui leur donne le pouvoir d'assister ceux qui vivent. Les boissons et la nourriture leur sont souvent offertes étant donné que les vivants pensent que les entités supérieures ou les ancêtres pour être précis continuent de vivre comme ils le faisaient lorsqu'ils étaient sur terre. Alors même que dans leur état spirituel, ils ont besoin d'un soutien. Les oblations peuvent leur être accordées individuellement ou collectivement. N'est-ce pas là une marque de solidarité ? (A. Moret, 1908, p.100).

L'ensemble de ces produits alimentaires étaient transformés en énergie par les dieux. Le maintien de l'harmonie universelle dépendait de cet échange réciproque et perpétuellement renouvelé. Chez les Eton et les Batsinga, une situation identique à ce qu'on observe dans la plupart des sociétés négro-africaines était observée. Des offrandes constituées de denrées alimentaires diverses notamment de bière et de vin convergeaient vers les lieux de rites agraires. Qui pouvaient être le fleuve et la forêt où résident les esprits et autres divinités agraires en l'occurrence *Ngón Zamba*. Ou alors, c'est sur les tombes que ces dons étaient souvent déposés par solidarité et au bénéfice des défunts.³ Nous observons que le principe contractuel et solidaire tant en Egypte pharaonique que chez les Ekgang caractérise les rapports entre les dieux et les hommes (M. Bohème & A. Fourgeau, 1988, p.126). L'organisation des rites agraires avait donc pour objectif de mettre les forces de la nature à contribution pour la réussite de l'année agricole à travers les présents de boissons alcooliques.⁴ Il s'agit donc des Ewondo et

³ Entretien avec Manga Mbatsogo, 32 ans, agriculteur et producteur de vin de palme, Nkolnda le 23 novembre 2018.

⁴ Entretien avec Edjimbi Claude, 30 ans, enseignant, Yaoundé le 22 août 2018.

des Egyptiens en phase avec les êtres numineux qu'elles jugeaient capables de leur procurer la prospérité et de fructifier leurs récoltes.⁵ Par cet échange réciproque de don entre pharaon, le *zomlo'o* ou le *mbi ntum* et les divinités, chaque partie trouve son intérêt dans l'affaire :

Tu me donnes une crue haute et abondante afin de pourvoir à tes offrandes divines et de pourvoir aux offrandes des dieux et des déesses, maîtres de la Haute et de la Basse-Egypte afin de faire vivre les taureaux sacrés, afin de faire vivre tout le peuple de ton pays, leurs bétails et leurs arbres que ta main a créés (M. Bohême & A. Fourgeau, 1988, p.127).

Ici la coopération et la solidarité est une question de survie matérielle. Parce que si l'approvisionnement des autels dépend du flot nourricier ou de la prospérité des champs dans l'Egypte antique et dans la communauté ékang, celui-ci n'est accordé qu'à la condition d'un apport régulier de présents. Que se rompe un maillon de la chaîne et c'est la faillite de l'intégration de la nature avec la société égyptienne et celle des Ekang. A travers l'échange réciproque de dons alimentaires, il y a la circulation des flux d'énergies permettant d'assurer l'harmonie universelle (M. Bohême & A. Fourgeau, 1988, p.135).

La bière et le vin offerts pendant le rite de disette chez les Ekang relevaient du sacrifice comme en Egypte pharaonique. Louis Bouyer (cité dans S. Tchinda, 2016, p.89) nous informe que le mot sacrifice tire son origine de *sacrum facere* « faire ce qui est sacré ». Cette pratique rituelle consiste à faire qu'un objet passe du domaine profane pour le domaine sacré. On ne peut donc parler de rite sans sacrifice. L'offrande de la fille de dieu ou *metunenga me Ngón Zamba* connue chez les Ekang précisément les Eton et les Batsinga était un rite exécuté à la suite de mauvaises récoltes. Le clan était en proie à la famine ou à la disette. Les différentes séquences du rite étaient ponctuées par des repas communiels faisant intervenir aussi la consommation du vin de palme comme en Egypte pharaonique. En l'occurrence lors des prières que le roi Djoser adressaient au dieu d'Eléphantine ou lorsque celui de Taharqa demandait au dieu Amon de protéger ses sujets contre la misère. M.F. Owona, (2007, p.20). Le vin de palme consommé à cette occasion cessait d'être un simple vin des jours ordinaires mais un vin rituel. Ces boissons alcooliques étaient aussi versées dans la rivière, dans le ruisseau ou dans le fleuve. Au même titre que les légumes et les mets apportés du village et jetés en brousse ou dans le fleuve en faveur et par solidarité à la fille de dieu ou *Ngón Zamba*. Ce sacrifice propitiatoire avait donc pour but de prier Dieu à travers *Ngón Zamba* ou fille de Dieu afin qu'il rende les récoltes abondantes et les sols fertiles.⁶

La bière et le vin en tant qu'aliments ont intégré les services religieux des Egyptiens de l'antiquité et des Ekang du sud-Cameroun. Dans le cadre rituel, ils deviennent de façon dominante des éléments de la louange. Dans la louange, l'homme égyptien et ékang cherchent à communiquer avec le monde divin à travers le don des boissons enivrantes de façon spécifique. Puisque dans leur religion respective, les

⁵ Entretien avec Ngbwa Assako, 38 ans, menuisier, Nkolnda le 14 septembre 2018.

⁶Entretien avec Eloundou Jean Valère, 54 ans, conseiller à la chefferie de Nsimalen, Nsimalen le 09 aout 2018.

dieux ne sont pas seulement des invités mais assument également par solidarité la responsabilité de procurer la nourriture aux vivants (J. Hee Han, 2004, p.139). La constance des provisions était une preuve des relations saines et de solidarité entre l'invisible et ces deux peuples négro-africains. Mais aussi des effets positifs de ces louanges faites de donations de bière et de vin. Les offrandes de boissons alcooliques comme tout autre aliment rituel occupent une place de choix dans les rites variés de ces deux peuples africains. Ces boissons ne sont pas seulement une source de nutriments mais une part du langage social qui articule les relations sociales dans une façon stylisée. Les boissons rituelles exposent celui qui est inclus et celui qui est exclu, et celui qui est lié à un autre de quelle que manière que ce soit (J. Hee Han, 2004, p. 142).

Nous rappelons que les rites *metunenga me Ngón Zamba* et *metunenga me Zamba* « offrande à Dieu » chez les Eton et les Batsinga étaient organisés sur les berges d'un fleuve, dans la forêt ou à la frontière de deux villages. De même que le rite d'Hâpy avait lieu sur le Nil, celui d'Amon à Thèbes et Minou à Coptos et Panapolio. On les trouve dans chaque système religieux y compris les grandes religions. Les sacrifices et les oblations de bière et de vin donnés par les anciens Egyptiens et les Eton étaient adressés aux forces surnaturelles comme Sokar à Memphis et *Ngón Zamba* chez les Eton et les Batsinga. Ces donations à l'image de tout autre bien constituaient des moyens chez ces deux peuples négro-africains de plaire et de manifester leur solidarité à la force surnaturelle quand ça pouvait être Dieu, un esprit, un fantôme et de maintenir ou rétablir les liens entre les croyants et leur monde surnaturel. C'était souvent les boissons traditionnelles qui étaient données comme oblation tant en Egypte pharaonique que chez les Eton. Chez les anciens Egyptiens, on avait la bière d'orge *hnkt* et le vin de vigne, *jrp*. Et chez les Fang-Beti-Bulu il y avait le vin de palme etc. Ces offrandes étaient habituellement présentées publiquement pendant les rites. C'est le cas du rite *metunenga me Zamba* « offrande à Dieu » chez les Eton, les Batsinga et les cérémonies liées au culte d'Hâpy chez les Egyptiens anciens (D. Levinson, 2004, p.380).

C'était des présents de prix, qui reflétaient le succès important de la communauté et dont une consécration partielle en faveur des dieux rendait socialement acceptable et enrichissant la sphère publique. En d'autres termes la communauté toute entière en était bénéficiaire indirectement. L'ensemble de ces oblations déposées dans le sanctuaire témoignaient de l'efficacité de la relation instaurée entre la communauté et les divinités agraires. Parmi ces bienfaits, nous pouvons évoquer la protection accordée aux membres de la communauté ou du groupe en toute circonstance. Ou même l'abondance des récoltes pendant la saison agricole. Il était aussi question d'une véritable « circulation » de la « *charis* » (charité, grâce) entre la divinité, le donateur et la communauté. Les bénéfices générés par cette offrande permettaient de construire et de renforcer les liens entre le groupe et la divinité. Cet échange s'inscrivait profondément dans la durée. La réciprocité observée dans cet échange ne valait pas seulement pour la seule relation entre la divinité et le donateur mais les retombées s'étendaient à l'ensemble du circuit d'échanges symboliques que le don mettait en mouvement. L'offrande de boissons alcooliques en tant que produits de supplication tant chez les anciens Eton que chez les anciens Egyptiens donnait lieu à un véritable

cycle d'échanges dans tous les aspects de la relation entre le donateur, la divinité et la communauté au sens large du terme (F. Polignac, 2009, p.35).

1.2. *L'offrande de la bière et du vin comme acte d'action de grâce et de solidarité (le do quia dedisti)*

Chez les anciens Egyptiens et chez les Ekang à l'image de ce qu'on observe dans presque tous les systèmes religieux, la bière et le vin en tant qu'aliments étaient utilisés pour dire merci aux divinités chtoniennes qui ont permis d'avoir les récoltes fructueuses. C'était donc une façon d'exprimer aussi leur solidarité envers ces êtres numineux. Chez les Ewondo par exemple, il s'agissait d'un repas communiel auquel les divinités chtoniennes étaient conviées. Ces boissons qui sont nées des céréales, des palmiers ou des tubercules amyliacés accompagnaient les rites exécutés pendant le cycle agricole. Lors de la fête de Min (dieu qui permet les moissons abondantes et la reproduction) qui a lieu à Médinet-Habou par exemple, le pharaon Ramsès III avait l'habitude de donner des présents pour exprimer sa solidarité, remercier le dieu des moissons et lui demander la régénération de la nature meurtrie par la récolte (N. Guilhou, 2020).

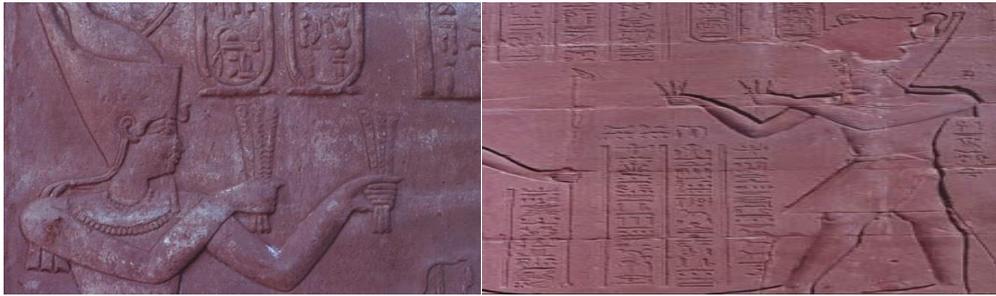
Photo 1 : Min, temple de Médinet-Habou



Source : <https://www.egyptos.net/egyptos/viequotidienne/les-grandes-fetes-demin.php>, consulté le 02/07/2019.

Bien plus, dans le temple d'Edfou, on peut signaler quatre scènes d'offrandes de céréales (l'orge et le blé) qui sont des oblations d'action de grâce en faveur des divinités notamment Horus et Hathor (N. Guilhou, 2020).

Photo 2 : Le roi offrant des céréales à Horus offrande des céréales



Edfou, cour, porte sud-Est, côté Ouest,
moitié nord

Edfou, extérieur du mur d'enceinte, côté Ouest

Source : N. Guilhou, "L'offrande des épis par le roi : le pharaon nourricier", http://museum.agropolis.fr/pages/expos/egypte/fr/rites/offrande_roi.htm, consulté le 08/2/2020).

Ces différentes scènes sont groupées deux à deux à l'extérieur du temple d'Edfou. Précisément sur les parois Ouest et Est du mur d'enceinte mais aussi sur les montants intérieurs de la porte Sud-Est de la cour. A l'extérieur du temple, sur les murs on aperçoit également les deux scènes parallèles d'offrandes de céréales. Et on peut y lire : " offrir l'orge et le blé". Les deux scènes de la porte Sud-Ouest qui se trouve sur la cour du temple d'Edfou traduisent le contexte de la fête. Ces deux scènes ont pour titre : "offrir l'orge et le blé". Elles représentent les cérémonies de la fête de la nouvelle lune du mois d'*Epiphi*. C'est-à-dire l'avant dernier mois de l'année juste après les récoltes. Il s'agit en réalité d'une offrande donnée à Hathor de Dendera qui était allée rendre visite à Horus à cette occasion. Ces présents constituaient une action de grâce à la fin des récoltes. Ils confirment aussi le rôle nourricier du pharaon qui a pu mener toute la société égyptienne jusqu'au terme de la saison agricole à l'abri de la famine. La donation d'orge et de blé ici traduit la volonté du donateur (pharaon) de permettre par solidarité aux deux divinités de disposer de la bière et du pain pour leur alimentation (N. Guilhou, 2020). En effet, l'orge a joué un rôle fondamental pour la fabrication de la bière au cours de toute l'histoire égyptienne. Cette céréale était même le principal ingrédient pour brasser la bière en Egypte ancienne. Ne perdons pas de vue aussi que l'orge et le blé sont donnés en oblation à la déesse Hathor considérée dans la pensée religieuse des anciens Egyptiens comme la déesse de l'ivresse (J.C. Goyon, 1991, p.48). Chez les Ewondo on observait aussi des dons de vin de palme pendant les rites de prémices et de moisson. Ce vin était offert de façon symbolique aux êtres du monde invisible. D'ailleurs, hommes, femmes et enfants qui prenaient part à ces cérémonies cultuelles avaient obligation de goûter un peu de ce liquide pour communier avec les défunts par exemple.⁷ Avoir ces liquides était la preuve de la fertilité effective vu qu'ils étaient confectionnés avec les produits neufs issus de nouvelles récoltes. Ces breuvages étaient aussi les symboles de la joie, de la solidarité et de la sociabilité chez les Ewondo et les anciens Egyptiens. Nous nous souvenons par exemple que pendant la cérémonie de Min à Médinet-Habou, Ramsès III lui-même offrait quinze cruches de bière et une jarre de vin à la divinité. De même, dans la ville

⁷ Entretien avec Ongola Jean Calvin, 46 ans, Cadre Camtel, Yaoundé le 10 novembre 2018.

de Dendérah, la déesse Hathor recevait ces boissons comme dons pendant la fête du troisième mois de la moisson (*Epihi*). Chez les Eton et les Batsinga aussi à l'occasion du rite *ekiege bidi* « dégustation de la nourriture », la puissance surnaturelle et toutes les autres puissances chtoniennes étaient associées au repas communiel dont ces liquides étaient des composantes. Parce que la bière et le vin à travers les grains ou les autres végétaux sont donnés par les puissances germinatives. Ils étaient donnés en guise de solidarité et de présents de remerciement aux divinités agraires (<http://www.beer-studies.com>).

Ainsi la bière issue de la terre y retournait-elle sous forme de liquide fermenté. L'oblation de ces liquides aux divinités signifiait chez les Ewondo et les Egyptiens que ces dernières avaient contribué à donner les produits ayant servi à la préparation de ces boissons. Il était question à travers ce don de prélever dans un élan de solidarité aussi leur part qui devait servir à leur rendre hommage. Cette offrande comme nous venons de le souligner servait donc à fortifier ces forces surnaturelles mais aussi leur permettait de se mettre dans des dispositions favorables pour la saison agricole prochaine. Celle de remerciement consistait à leur remettre ce qu'ils ont procuré aux vivants (A. Loisy, 1920, p.225).

Jelliffe (cité dans De Garine, 1996) parle de cette donation alimentaire comme une « super nourriture culturelle ». Cette offrande de bière et de vin donnée aux divinités agraires par les Ekgang et les Egyptiens à l'image de tout autre aliment rituel est aussi considérée par ces divinités comme le « pain quotidien ». En tant qu'oblation aux forces surnaturelles, elle donne lieu aux opérations culturelles qui ponctuent le cycle agricole et le cycle rituel. Ces boissons étaient non seulement destinées aux membres de la communauté mais aussi permettaient d'établir la communication avec les forces de l'au-delà et les ancêtres. Selon Claude Lévi Strauss (cité dans I. De Garine, 1996, p.353), ces aliments sont bons à manger mais aussi « bons à penser ». Faites avec des aliments de base de la communauté, elles étaient à la fois agréables à consommer, adéquats aux membres du corps social et présentaient toutes les garanties qui rassurent leur consommation tant au plan matériel que symbolique. Elles expriment certaines valeurs comme le partage, la solidarité, la générosité.

Dans la socioculture négro-africaine, refuser de donner, négliger d'inviter ou même refuser de prendre constitue une faute grave. C'est à vrai dire une forme de déclaration de guerre. C'est nier l'alliance et la communion. Lorsqu'on donne une offrande par exemple c'est parce que celui qui la reçoit a une sorte de droit sur les biens de l'offrant ; Il s'agit là d'un lien spirituel qui existe entre le donateur et le donataire à travers ces biens. Les esprits des morts et les dieux sont les premiers à avoir échangé avec les hommes parce qu'ils sont propriétaires des choses du monde mais aussi des biens (M. Mauss, 1923-1924, p.51). Il existe tout un langage qui permet au don de s'effectuer ou de circuler en véhiculant une signification. Mais aussi en ayant une valeur de lien. Ce langage permet au présent d'être lui aussi un langage. Ce langage n'est autre chose que l'amour et la solidarité. Recevoir et la passion de donner repose essentiellement sur le besoin d'aimer et d'être aimé. Le désir de donner que d'accumuler ou d'acquérir des choses est plus fort que tout. Ce qui sous-entend que l'homme dans son essence est d'abord un être de relation avant d'être celui de la

production (Godbout, 1996, p.26). Le don implique donc une triple obligation : donner, recevoir et rendre. Ce qui s'échange ne sont pas tant des produits et des biens mais c'est avant tout des politesses, des festins, des rites. Avec les puissances invisibles, le don marque l'alliance, un attachement mieux une solidarité réciproque (J.F. Dortier, 2013, p.100). Il est aussi une source de bénédictions, moyen de communication, moyen de fraternisation et rite d'agrégation (D. Cefai & A. Mahé, 1998, p.216).

Le sacrifice ou l'offrande met en évidence l'altérité du monde numineux et sa solidarité avec la condition humaine. L'homme en faisant le sacrifice ou en offrant un objet exprime le sentiment que les divinités sont les pourvoyeurs des biens qu'il jouit notamment les produits agricoles. En leur donnant les offrandes de nourriture, il estime les engager, les attacher à lui ou même les obliger à participer à son bien-être. Parce que la donation engage celui qui la reçoit. Participer signifie leur apporter de l'abondance matérielle. En tant que rite de communication avec le monde numineux, tout acte sacrificiel ou tout don donné à une divinité protège le sacrifiant contre le sentiment d'isolement et d'insécurité (C. Rivière, 2003, p.17)

La divinité en Afrique tient une place de choix dans la conscience des Africains. Il est donc assez clair que ceux-ci ne peuvent pas se passer d'elles et les divinités de leurs fidèles africains (E. Durkheim, 1979, p.496). A cet égard, en Afrique le monde est conçu comme une toile d'araignée dont on ne peut faire vibrer un seul fil sans ébranler toutes les mailles. Ainsi les ancêtres et les génies font partie de cette toile. Ils doivent veiller à ce qu'aucun fil ne se casse. Les oblations et les sacrifices sanglants servent donc à bien nouer ces fils (A. Couture, 1990, p.51). Ces ancêtres sont serviables aux hommes ou encore ce sont des intercesseurs divins. Ils sont des emblèmes de vertus et à travers eux les hommes se mirent (H. Hubert, 1914, p.11). A côté des forces-émanations qui sont les résultats des vibrations créatrices se trouvent les êtres-forces qui sont aussi des âmes personnifiées. Ainsi l'âme désincarnée qui est nourrie par le viatique des sacrifices se sublime et se purifie à travers les épreuves. Par la suite, elle se mue en une force supérieure grâce au contact avec les divinités. En clair cette âme devient une force supérieure lorsqu'elle entre en contact avec le numineux qui est le centre de la création et de la génération de toutes les forces existantes ou dépendantes. Cette force devient à cet effet la vie ou une source de vie (L.V. Thomas, 1961, p.62).

Tout compte fait, la bière et le vin comme nous venons de le relever jouaient un rôle assez important dans le raffermissement des rapports entre les vivants et les êtres du monde numineux pendant les activités de production. Utilisées comme oblation de supplication et de remerciement, ces boissons permettaient à ces entités supérieures de former avec les vivants une communauté de destin. Présentes pendant les périodes de fêtes agraires, ces boissons procuraient également aux participants une ivresse divine qui était une marque d'attachement au divin.

2. Les principales périodes de l'oblation de la bière et du vin

Ici, nous allons analyser les principales périodes au cours desquelles la bière et le vin étaient donnés comme oblation. En l'occurrence lors des fêtes agraires à caractère religieux. Il s'agit précisément de mettre en évidence leur présence persistante et

accrue dans diverses célébrations agraires organisées chez ces deux peuples négro-africains et leur utilisation comme oblation durant ces festivités.

2.1. *Les fêtes agraires à caractère sacré et la présence de la bière et du vin : fêtes de semailles et de moisson*

Pendant les fêtes agraires à caractère religieux, la bière et le vin étaient présents aussi bien en Egypte pharaonique que chez les Ekang. Plusieurs faits historiques l'attestent à suffisance. Au Moyen Empire, pendant la fête *Šspt iteru* célébrée au commencement de la montée des eaux du Nil, il était organisé les courses de pirogues à Edfou, Dendérah, Esna... Dans les tombes de l'Ancien Empire, on voit aussi des hommes en train de courir en arrachant des papyrus pour la déesse Hathor. A cette occasion les Egyptiens buvaient du vin à profusion (M.N. Sarr, 2005-2006, p.134). De même, chez les Ekang à l'instar des Manguissa, pendant le rite *etogo bidi* « fécondation du sol » qui regroupait deux à trois milles personnes, le vin de palme était abondamment utilisé (M.P.D. The-Bochet, 1985, p.267).

Au Nouvel Empire à Thèbes, plusieurs activités étaient organisées en rapport avec Sokar. Ces manifestations se fondaient sur le retour de la vie à travers la germination. Elles étaient organisées pendant le mois *khoïak*. Cette cérémonie donnait lieu à l'utilisation de ces boissons. On y buvait abondamment de la bière et du vin (P. Odijk, 1989, p. 20). De même, à l'occasion du rite *metunenga me ngón zamba* « offrande de la fille de dieu » et pendant le rite *efum bidi* chez les Eton et les Ewondo, les participants consommaient d'abondantes quantités de vin de palme (The-Bochet, 1985). En outre, les textes du temple de Dendérah évoquent des épisodes orgiaques pendant cinq jours et au son des cymbales et des tambourins, tous les habitants couronnés de fleurs buvaient de la bière et du vin sans mesure. Cette fête a lieu le 20 Thot après les vendages et la moisson. Ils chantaient, dansaient du lever au coucher du soleil (A. Moret, 1927, p.268). Bien plus, après la fête de Min, la foule prenait le chemin de retour, chaque participant pouvait retrouver ses voisins ou alors se rendait sur les places tendues du lin. Les chants et musiques retentissaient un peu partout. A part les plats apprêtés pour la circonstance, il y avait aussi de la bière et du vin en quantité importante (S. Cauville, 2002, p.61). Qui plus est, durant les fêtes de Min organisées à Qif, Louxor..., on observait les grands rassemblements de population. Fêtes et boissons alcooliques y étaient indissociables. Des milliers de personnes réunies pour l'occasion consommaient sans mesure les boissons alcooliques (Y. Volokhine, 1998, p.69). Nous n'oublions pas les fêtes du mois D'*Epiphi* qui étaient les fêtes de moisson. A Dendérah, elle était célébrée en présence de la déesse Hathor (Cauville, 2002).

La présence de la bière et du vin dans le cadre des festivités agraires à caractère religieux avait pour vocation de rapprocher le monde physique de celui de l'invisible (divinités, ancêtres, esprits) aussi bien en Egypte pharaonique que chez les Fang-Beti-Boulou (C. Sapiesser, 2014, p.69). A ces occasions des dons étaient également donnés aux divinités agraires.

2.2. *Les célébrations agraires à caractère divin et l'oblation de la bière et du vin : fêtes de semailles et de moisson*

Tout d'abord, notons que boire pendant les fêtes agraires à caractère religieux en Egypte pharaonique ou chez les Ekang avait pour objectif de rechercher l'ivresse rituelle ou divine. A Dendérah et Edfou par exemple, il était organisé la fête de l'ivresse en l'honneur de la déesse Hathor ou pour commémorer l'ivresse de *Sekhmet*. L'état éthylique permettait aux participants de communiquer avec les êtres invisibles tout en leur exprimant leur solidarité. Se fondant sur la mythologie égyptienne contenue dans le livre de la vache du ciel⁸, les Egyptiens anciens avaient multiplié des jours fériés pour rechercher cette ivresse. Ces fériés étaient observés également à l'occasion des fêtes agraires à caractère religieux. A l'instar de celles organisées pendant les semailles, les moissons ou les crues. Durant ces festivités, l'ivresse divine était de mise. Elle était conseillée aux Egyptiens, comme elle était aussi un signe d'abondance. En vue de cela, toutes les classes sociales à savoir les artisans et les paysans par exemple étaient conviés à de grandes beuveries. Ils passaient les journées à danser, à manger mais aussi à boire. Les scènes représentées dans les tombes du Nouvel Empire montrent les amateurs de banquets mangeant et buvant à profusion. Les tombes thébaines aussi renseignent à suffisance sur ces beuveries et le désir d'ivresse. Dans la tombe de Paheri à El-Kab, on peut voir une femme exigeant à boire : " Donne-moi dix-huit coupes de vin. Ne vois-tu pas que je désire m'enivrer ? Mon intérieur est sec comme de la paille". A ces occasions festives, la bière et le vin procuraient aux Egyptiens les plaisirs d'une divine ivresse (<https://www.larevuedupraticien.fr>). Selon l'ethnologue Komadina (2013, p.37) le boire collectif rituel et festif est un moyen de communication permettant d'établir les relations réciproques entre les humains et les dieux. L'ivresse rituelle faisait intervenir les puissances chtoniennes. En les intégrant dans la commensalité, les participants les obligeaient presque à veiller au bien-être de la communauté. Tel est le sens donné par exemple à la consommation des boissons enivrantes lors des différentes fêtes agraires de la déesse Hathor ou lors du rite *etogo bidi* chez les Ewondo (Komadina, 2013)

Ces fêtes ainsi organisées en l'honneur des divinités agraires étaient intimement liées aux oblations qu'elles recevaient. Des offrandes de diverses natures leur étaient à cet effet données. C'est le cas des boissons enivrantes qui étaient offertes à la déesse Hathor à Dendérah. Le pharaon d'Egypte, le *Zomloo* et le peuple espéraient qu'en donnant aux dieux des oblations, ces derniers respectueux de la justice distributive leur procureront beaucoup de bienfaits. A savoir la prospérité, la puissance et surtout la vie éternelle. Cette analyse nous conforte davantage, ce d'autant plus que le nom générique de l'offrande en Egyptien ancien est *hétep* qui signifie « être satisfait » et son causatif *séhétep* renvoie à « rendre satisfait » (C. Cunnuyer, 1997-1998, p.49). Il s'agit donc de contenter les dieux à ces occasions pour que ceux-ci soient

⁸ Le livre de la vache du ciel nous renseigne que lorsque le Dieu Rê avait décidé d'exterminer l'humanité pour son arrogance, il confia la mission à la déesse Sekhmet. Sauf que quelques temps après, le Dieu Rê va regretter d'avoir pris cette décision. Pour cette raison il va sauver l'humanité en énivrant la déesse lionne par la bière teintée d'ocre et ressemblant au sang. Conséquence, elle ne se rappellera plus de ce funeste projet. Précisons que les fragments du livre de la vache du ciel ressortent sur les parois des tombes du Nouvel Empire. C'est-à-dire celle de Ramsès II et de Toutânkhamon.

attentifs aux doléances des vivants à travers les offrandes les plus courantes comme le lait, l'encens, les bijoux, les parfums, la bière, le vin...Jan Assmann (cité dans C. Cunnuyer, 1997-1998) dans les textes didactiques de la première période intermédiaire va clairement définir comme discours relevant de la Maât, l'expression « agir pour celui qui agit ». Cette expression désigne l'attitude de celui qui n'est pas sourd à la solidarité sociale, qui n'est pas replié sur lui-même mais qui participe à l'œuvre commune. C'est aussi une personne qui fait la Maât « qui est dans le cœur de dieu ». Enfin, celui-là se rend digne de l'immortalité après sa mort. Tout compte fait, « agir pour le dieu n'est pas seulement une sorte de pression pour le forcer à « agir en retour pour l'homme ». Au centre de ce rapport entre l'homme et la divinité qui caractérise l'oblation, il y a la conviction qu'à la Maât qui organise les rapports entre les humains correspond la Maât cosmique qui sert de nourriture aux divinités. C'est clair qu'il apparaît là une solidarité fondamentale entre le ciel et la terre, entre le visible et l'invisible, entre les hommes et les dieux. L'offrande de bière et de vin devient à ces occasions, l'expression d'une solidarité consubstantielle entre le macrocosme et le microcosme (C. Cunnuyer, 1997-1998, p.50). A travers les dons et les offrandes de bière et de vin, les participants engageaient donc un dialogue avec les êtres qui se trouvent dans le monde numineux (CG. Komadina, 2013, p.38).

Force est de constater que la bière et le vin ont considérablement été utilisés lors des activités agraires tant chez les Ekang du sud-Cameroun que chez les Egyptiens anciens. Ces boissons étaient utilisées dans chaque séquence du rituel agricole. Dans les rites avant les semailles et de moisson par exemple, ces boissons étaient utilisées comme oblations destinées aux divinités agraires mais aussi comme aliments faisant partie du repas communautaire. Ils cessaient d'être des simples aliments pour devenir des produits spirituels indispensables pour procurer aux divinités agraires et défunts des énergies vitales nécessaires à leur survie. Ils servaient de véhicules au message que les vivants adressaient aux divinités chtoniennes. Ces boissons n'avaient donc pas pour seule vocation d'établir le contact entre le monde des évanescents et le monde numineux. Comme chez les anciens Egyptiens, les Ekang du sud-Cameroun et les autres sociétés négro-africaines avaient fait de la bière et du vin des produits importants dans les hommages rendus au mort.

Conclusion

Cette étude s'est proposée d'analyser le rôle prépondérant que jouait la bière et le vin dans le raffermissement et le renforcement de la solidarité non pas entre les vivants mais plutôt entre ces derniers et les êtres du monde invisible. C'est le cas chez les Ekang du sud-Cameroun de la période précoloniale et les anciens Egyptiens. Les rites agraires et les festivités qui les accompagnaient se présentent comme des moments forts pour l'expression de cette solidarité. Les êtres du monde invisible pouvaient être des morts ou des divinités. De cette analyse, il ressort qu'autant chez les Ekang du sud-Cameroun que chez les anciens Egyptiens, la bière et le vin étaient associés aux pratiques liturgiques pendant les activités agraires. En donnant ces

breuvages aux divinités chtoniennes sous forme d'offrandes de supplication ou de remerciement, ces deux peuples négro-africains leur procuraient des énergies par solidarité réciproque. Ceci pour leur survie mais aussi pour rendre possible la dynamisation et la sublimation de la matière face au divin en ce qui concerne les morts. Présents dans les fêtes agraires, ces deux breuvages participaient à la production de l'ivresse rituelle et divine chez les populations réunies pour ces circonstances. Ce qui leur permettait d'entrer en communication et d'établir les relations avec les dieux dans une parfaite solidarité. De même, en les intégrant dans la commensalité à travers les dons de boissons alcooliques, ces divinités par solidarité étaient obligées d'assurer la survie des vivants.

Malheureusement de nos jours, nous sommes au regret de constater que la bière et le vin sont devenus des boissons responsables de toute sorte de déviance à l'endroit des êtres invisibles. C'est le cas des individus ivres qui font leur miction sur des tombes. Ce sont des pratiques à n'en point douter qui participent à la profanation des espaces sacrés et qui n'honorent pas la mémoire de ceux qui sont sensés veiller sur les vivants en tant que forces numineuses. Toute chose qui reste regrettable néanmoins.

Sources et références bibliographiques

Sources orales

Edjimbi Claude	30 ans	Enseignant	Yaoundé le 22 aout 2018	Thèmes d'entretien Le rôle de la bière et du vin dans les rites agraires
Eloundou Jean Valère	54 ans	Conseiller à la chefferie de Nsimalen	Nsimalen le 09 aout 2018	L'offrande du vin de palme aux dieux des eaux
Manga Mbatsogo	32 ans	Agriculteur et producteur de vin de palme	Nkolnda le 23 novembre 2018	Les différents lieux des rites agraires
Ngbwa Assako	38 ans	Menuisier	Nkolnda le 14 septembre 2018	La solidarité entre les mondes invisible et visible

Ongola Calvin	Jean	46 ans	Cadre Camtel	Yaoundé le 10 novembre 2018	Le vin de palme pendant les rites de moisson
---------------	------	--------	--------------	-----------------------------	--

Références bibliographiques

- Bohème Marie Ange & Forgeau Annie, 1988, *Pharaon, les secrets du pouvoir*, Paris, Armand colin.
- Cannuyer, Christian, 1997-1998, "offrandes, sacrifices et immolations dans la vie religieuse de l'Égypte ancienne", *Notre vie liturgique, études inter-religieuses*, huitième année, pp.35-54.
- Cauville, Sylvie, 2002, *Dendérah. Les fêtes d'Hathor*, Leuven, Litgeveriji Peeters.
- Céfaï, Daniel & Mahé Alain, 1998, " Echanges rituels de don, obligation et contrat Mauss, Davy, Maunier : trois perceptions de sociologie juridique", *l'année sociologique*, vol. 48, n° 1, pp.209-228.
- Couture, André, 1990, *Sur la piste des dieux, initiation à l'étude des religions*, Paris, Mediapaul.
- De Garine, Igor, 1996, " Aspects psychoculturels de l'alimentation : motivations et choix-interdits et préférences", in Froment, Alain, & De Garine, Igor, & Binam Bikoï, Charles, (eds), *Bien manger et bien vivre. Anthropologie alimentaire et développement en Afrique intertropicale : de la biologie au social*, Paris, l'Harmattan/ORSTOM, pp.345-364.
- Dembitz, Gabriella, 2015, " Une scène d'offrande de Maât au nom de Pinedjem 1^{er} sur la statue colossale dite de Ramsès II à Karnak", *Cahiers de Karnak* 15, pp.173-180.
- Dortier, Jean François., 2013, *Dictionnaire des sciences sociales*, Auxerre, Editions sciences humaines.
- Durkheim, Emile, 1979, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF.
- Godbout, Jacques, 1996, *Le langage de don*, Montréal, Editions Fides.
- Guilhou, Nadine, "L'offrande des épis par le roi : le pharaon nourricier", http://museum.agropolis.fr/pages/expos/egypte/fr/rites/offrande_roi.htm, consulté le 08/2/2020).
- Goyon, Jean Claude, 1991, " Du prédynastique au pharaonique : l'Égypte et les céréales", *Travaux de la maison de l'Orient*, vol. 20, n°1, pp.45-51.
- Hubert, Henri, 1994, " Le culte des héros et ses conditions sociales", *Revue de l'histoire des religions*, vol.70, pp.1-20.
- Hee Han, Jin, 2004, " Food and rituals", in Salomone, Frank, (dir.), *Encyclopédia for religious rites, rituals, and festivals*, New York/London, pp.139-142.

- Komadina, Céline Geffroy, 2013, "Boire avec les morts et la Pachamama : Une anthropologie de l'ivresse rituelle et festive dans les Andes boliviennes", Thèse de Doctorat en Anthropologie, Université de Nice Sophia Antipolis.
- Levinson, David, 2004, " Sacrifice and offerings ", in Salomone, Frank, (ed.), *Encyclopédia for religious rites, rituals, and festivals*, New York/London, pp.379-380.
- Loisy Alfred, 1920, *Essai historique sur le sacrifice*, Paris, Emile Nourry.
- Mauss, Marcel, 123-124, " Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques", *l'année sociologique*, seconde série, tome 1, pp.1-106.
- Menu, Bernadette, 2006, " La notion de maât dans l'idéologie pharaonique et dans le droit égyptien", in Anafouosto Canas, (ed.), *Dire le droit : normes, juges, juriconsultes*, Paris, éditions panthéon Assas, pp.33-43.
- Menu, Bernadette, 1995, " Fondation et concessions royales des terres en Egypte ancienne", *Dialogues d'histoire ancienne*, vol.21, n°1, pp.11-55.
- Moret, Alexandre, 1908, " Du sacrifice en Egypte", *Revue de l'histoire des religions*, vol. 57, pp.81-101.
- Moret, Alexandre 1927, *Mystères égyptiennes*, Paris, Armand Colin.
- Obenga, Théophile, 1990, *La philosophie africaine de la période pharaonique*, Paris, Présence africaine.
- Odjik, Pamela, 1989, *The ancient world, the Egyptians*, Brighton, Silver Burdett Press.
- Owona, Maurice Fils, 2007/2008, " Pratique et importance du rite Tso'o dans la société Etenga de la période précoloniale à l'année 1987", *Mémoire de Maitrise en Histoire*, Université de Yaoundé I (Cameroun)
- Polignac, François De, 2009, " Quelques réflexions sur les échanges symboliques autour de l'offrande", in Prêtre, Clarisse, (ed.), *Le donateur, l'offrande et la déesse : systèmes votifs des sanctuaires de déesses dans le monde grec*, Liège, Presses universitaires de Liège, pp.29-37.
- Rivière, Claude, 2003, " Dieux nourris, hommes vivifiés. Le sacrifice en Afrique noire", *Anthropos*, Bd 98, H.1, pp.3-17.
- Spieser, Cathie, 2014, "Meskhenet et les sept Hathors en Egypte ancienne", *Etudes de lettres*, vol.3, n°4, pp.1-19.
- Sarr, Mohamadou Nissire, 2005-2006, " Cours d'eau en Egypte pharaonique et en Afrique noire moderne", *Ankh*, n° 14/15, pp.128-135.
- The-Bochet, Marie Paul De., 1985, " Rites et associations traditionnelles chez les femmes bété du sud-Cameroun", in Barbier, Jean Claude, (ed.), *Femmes du Cameroun, mères pacifiques, femmes rebelles*, Paris, ORSTOM-Karthala, pp.245-278.

Thomas, Louis Vincent., 1961, " Pour un programme d'études théoriques des religions et d'un humanisme africain", *Présence africaine*, vol.37, pp.48-86.

Volokhine Y., 1998, " Les déplacements pieux en Egypte pharaonique : sites et pratiques cultuelles", in Frankfurter, David (ed.), *Pilgrimage and holy space in late antique egypt*, Netherlands, Koninklijke, pp.51-97.

Zadi, Samuel, 2010, " La solidarité africaine dans le ventre de l'atlantique de Fatou Diane", *Nouvelles études francophones*, vol.25, n°1, pp.171-188.